

En Chine, WANG Yu a suivi des études approfondies aux Beaux-Arts, à Nanking, où elle s'est surtout spécialisée dans la gravure, puis à Shanghai où elle a enseigné. Elle a ainsi acquis une excellente maîtrise des moyens d'expression traditionnels.

Mais depuis son arrivée en France, elle a abordé des techniques nouvelles, bien éloignées de celles qu'elle avait apprises auparavant : elle s'est mise à utiliser notamment les gels, le sable, le plâtre, le papier journal...

Maintenant, elle n'utilise plus sur ces toiles que la peinture à l'huile et le gel.

Le plus souvent des images lui apparaissent, de regards tout d'abord, de visages, de mains, de fragments de corps, de corps entiers aussi, parfois. Ils sont esquissés à l'huile, presque tout sur tout sur la toile blanche, les yeux seuls en ressortent légèrement, de grands yeux parfois très expressifs, parfois beaucoup plus énigmatiques, absents, voire égarés,... les chairs s'y agrègent, ensuite, à peine ombrées.

Puis Wang Yu leur donne peau, ou plutôt chair, par une sorte de vernis qui révèle les visages et les corps, et leur apporte profondeur et transparence à la fois ; les yeux se mettent à briller, les lèvres s'ouvrent, la pointe des seins se colore, parfois quelques larmes coulent ;

Ces êtres, s'incarnent-ils ? ou ne voyons-nous que leur reflet dans quelque flaque brillante, qui épouserait les contours de leurs corps ?

Wang Yu rend presque palpables sur la toile tous ces corps évoqués, un petit peu comme Pygmalion* avait sculpté la nymphe Galatée dans le marbre, avec un tel réalisme que Vénus avait répondu à son désir de voir la nymphe prendre vie entre ses mains.

Wang Yu, plutôt que de susciter la venue éventuelle de quelque bel Acis, préfère parfois substituer, plus au moins consciemment ?, sa propre tête à celle de l'un ou l'autre de ses sujets, ou du moins l'évoquer.

Mais c'est surtout par cette sorte d' "ouverture des yeux" que ces personnages semblent prendre vie. Cette opération, chez

Wang Yu, peut faire penser au rite magique antiquement pratiqué sur des statues pour leur insuffler la vie. De par le monde, bien des moyens ont été utilisés pour ce faire : inclusion d'éclats d'obsidienne, de pierre ou de coquillage, taillé ou non, ou poli, que l'on peut voir tant sur des statues d'Amérique précolombienne, qu' en Assyrie, à l'île de Pâques, en Nouvelle-Guinée, etc.

En tout cas, ces êtres nous sont rendus bien présents. Souvent très actuels, ils sont parfois aussi choisis, dans la statuaire ancienne ou antique ; Wang Yu donne ainsi chair à des statues gréco-romaines, mésopotamiennes, ... Renaissance, ... Qu'ils soient vivants, ou surgis d'un passé plus au moins lointain, ces êtres, par leurs corps, et surtout par leurs regards, nous interrogent sur leur existence, sur la nôtre, figés dans les poses où Wang Yu les a surpris et révélés.

Guy JACQMIN

Commissaire d'expositions d'art contemporain